

Billet de Ronceval : télévision

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

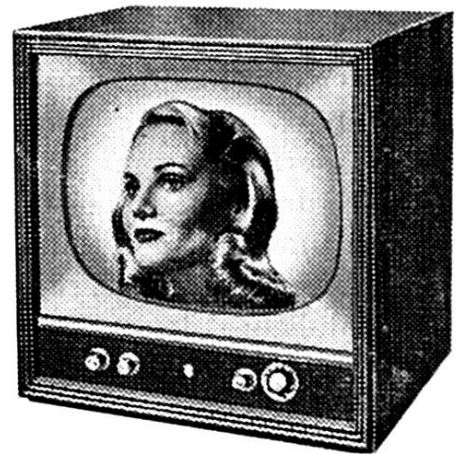
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

télévision



A Ronceval, on installe aussi la télévision par-ci par-là. On l'apprécie joliment ; loin de tout comme on est, on peut ainsi se transporter aux quatre coins de la machine ronde, à toute allure, et, quand on revient de cette randonnée, on se croit rentrés de vacances.

Un soir, le grand Jacques nous a invités à aller voir la machine qu'il a empletée. On riait un brin, en dedans, en pensant que le gaillard, au temps où on allait à l'école, ne comprenait rien aux problèmes et pas grand chose au reste. Bien sûr que, avec ces inventions modernes, il n'y a qu'à chatouiller deux ou trois boutons et ça marche.

On a eu bien du plaisir ; il y avait de tout. Les actualités nous ont fait voir les gros messieurs de la politique : on a eu la preuve qu'ils sont tous pour la paix et qu'ils préparent des tonnes d'armes épouvantablement terribles pour étertir le premier qui ne voudra pas être ami avec eux, autrement dit celui qui renasquera quand on lui dira de se taire, il aura son affaire, vite et bien.

Il y avait aussi des babioles, variétés internationales, qu'ils disent. Une luronne en costume local est venue du Pérou nous gazouiller quelques romances du coin : elle avait une de ces voix qui montait, montait... Paul la regrettait pour le chœur mixte ! On a vu aussi une danseuse, une jolie pernette avec une robe-souvenir, toute

courte, courte... et qui gigotait tout en faisant de jolies manières avec les bras. Par le haut, elle n'avait pas de manches et une sorte d'espèce de bredzon qui tenait on ne sait par quel miracle... et il a tenu jusqu'au bout !

Un escamoteur est venu nous montrer son talent : un moment, il réduisait tout, puis, après, il te vous sortait des écus de partout. Dommage qu'on ne puisse pas l'avoir pour aider le nouveau collègue !

Bref, de tout qu'on a vu, sans une bavure, et on s'est amusés en première. Il paraît que des fois qu'il y a, on nous emmène en voyage de l'autre côté du monde, chez les sauvages d'ailleurs, en avion, en pirogue, partout, et on n'a aucun risque avec ces bêtes qu'on voit tout près, et tout ça sans quitter notre coin, où l'on se sent à l'abri, au sec, et bien ravitaillés. Tout en regardant, on a fait un sort à quelques bouteilles, bien sûr.

En rentrant, le petit Louis faisait la potte, tant qu'on lui a demandé ce qu'il avait contre la télévision. « Rien, qu'il a dit, bien que, au fond, avec la radio, on n'avait pas besoin de se servir de ses yeux : c'est une fatigue de plus ! »

On l'a consolé en lui glissant l'idée que, la prochaine fois, il n'a qu'à fermer les yeux pour retrouver sa chère radio.

St-Urbain.